

# Les mythes et le sacré

## A la source des représentations géopolitiques



**Par Jean-François Fiorina**  
Directeur  
de l'Ecole Supérieure  
de Commerce  
de Grenoble

**Les lieux sacrés et mythiques participent à l'unicité et à la cohésion des sociétés, au risque parfois de l'instrumentalisation et de la conflictualité.**

Malgré la baisse de la pratique religieuse en Europe, le tourisme spirituel est depuis une dizaine d'années en plein essor. Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, l'agence onusienne chargée de son développement, 37% des déplacements internationaux seraient liés au tourisme culturel dans lequel les aspects religieux ont une part importante. Vingt millions d'étrangers visitent ainsi chaque année la France pour la richesse spirituelle de son patrimoine. La cathédrale Notre-Dame et le Sacré-Cœur de Montmartre sont les deux sites parisiens les plus visités, devant le Louvre et la Tour Eiffel. À l'heure du "*désenchantement du monde*" (Max Weber), comment expliquer ce paradoxe ? Le sacré et les mythes fondateurs participent à la construction des "*représentations géopolitiques*" (Yves Lacoste), c'est-à-dire à la perception qu'ont les communautés d'elles-mêmes et de l'Autre. Ils influencent aussi la conception qu'elles se font du monde - et de leur place dans le monde.

La religion est l'un des facteurs premiers de la géopolitique. Phénomène culturel majeur, elle s'impose aussi bien aux pratiquants qu'aux athées. Et surtout, elle est indissociable de la notion de territoire. Les premières religions en particulier sont "*un culte de la géographie*". Le géopolitologue Aymeric Chauprade rappelle que "*les Celtes adorent les arbres, les sources, les pierres ; les Dieux habitent les collines et les montagnes d'où ils dominent le monde profane. [...] L'imprégnation sacrée du milieu géographique est telle en Occident, mais aussi en Orient, que le christianisme qui progressait devait tenir compte de la sacralité des lieux et chercher à intégrer plutôt qu'effacer.*" Le sacré et les mythes se confondent fréquemment avec la géographie. "*Tantôt endroits naturels (grottes, fleuves, montagnes, lacs...), tantôt constructions humaines (pyramides, églises, temples, mosquées, etc.), les lieux sacrés sont consacrés au culte d'une divinité ou faisant l'objet d'une vénération religieuse*", résumant les auteurs d'un récent atlas des lieux sacrés dans le monde. Il en est de même avec les mythes, dont la fonction est de donner du sens à des événements réels ou imaginaires. Ainsi, les lieux sacrés et mythiques - symboles physiques du sens caché - participent à l'unicité et à la cohésion des sociétés, au risque parfois de l'instrumentalisation et de la conflictualité.

Des facteurs d'unicité politique et culturelle

Qu'ils soient objet d'un culte vivant ou passé, les grands lieux sacrés exercent une influence sur les territoires et sur les populations. "*Au fil du temps, certains lieux ont perdu leur signification religieuse pour devenir des musées comme Cluny, Fontenay ou Santa Maria Novella de Florence, qui sont liés aux grands ordres chrétiens des bénédictins, des cisterciens ou des dominicains et avaient autrefois une importance considérable dans le monde chrétien*", mais ils sont devenus depuis un élément à part entière de l'identité culturelle des régions concernées. Il en est même qui se confondent avec le territoire auquel ils sont

**La "territorialisation du religieux" (François Thual) permet d'enraciner visiblement la religion à la terre. Croyances et rituels viennent légitimer le groupe, assurer sa cohésion et sa reproduction.**

**Derrière l'événement, le baptême de Clovis devient une référence politico-religieuse qui symbolise les modalités de construction politique de la France.**

**La rivalité pour les "Lieux Saints" de Jérusalem est le cas d'école de la rencontre entre intérêt territorial et représentation religieuse.**

liés. Ainsi, les pyramides égyptiennes, le Machu Picchu péruvien, le mont Fuji au Japon ou encore La Mecque en Arabie saoudite sont parmi les symboles les plus vivaces des pays où ils se situent.

Cette "territorialisation du religieux" (François Thual) participe à la culture religieuse et spirituelle qui est, le plus souvent, partie intégrante de l'identité nationale. Elle permet d'enraciner visiblement la religion à la terre. *Medium* par excellence, c'est-à-dire vecteur de transmission selon l'expression de Régis Debray, les lieux sacrés véhiculent des valeurs supérieures, nécessaires à la cohésion sociale. Pour le philosophe, un groupe, une communauté ou un État ne peuvent se définir que vis-à-vis d'une référence transcendante vers laquelle se tourne la croyance de ses membres. Si la famille et la parenté (Aristote) constituent, aux côtés des liens de production et d'échange de biens (Karl Marx), l'un des fondements des sociétés, ils ne suffisent pas. Il faut surtout des croyances et des rituels qui viennent légitimer le groupe, assurer sa cohésion et sa reproduction. Le sacré ne saurait être cependant l'apanage de la religion. Par analogie, c'est aussi "ce à quoi l'ont tient par-dessus tout" (portail lexical du CNRS). Un État laïque se fixe ainsi des obligations morales qu'il érige au rang de valeurs transcendantales, avec ses lieux sacrés tels le Panthéon à Paris, la Statue de la Liberté à New York ou la Porte de Brandebourg à Berlin. Le sacré, sous toutes ses formes, contribue donc à la définition de l'identité collective. Il participe à la "communauté imaginée" (Benedict Anderson), c'est-à-dire à la construction des sociétés à partir d'un imaginaire national.

Certains mythes s'inscrivent dans ce processus d'identification, d'autant que beaucoup font référence au merveilleux et au religieux. Le baptême de Clovis, par exemple, appartient aux grands mythes de l'histoire de France. "C'est à juste titre qu'on a considéré [ce] baptême comme l'acte fondateur du royaume des Francs qui devait devenir le royaume de France. Un royaume où dès l'origine le christianisme fut un facteur d'unité, avec un épiscopat associé à l'exercice du pouvoir", écrit Patrick Demouy dans le *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*. Cette référence politico-religieuse symbolise la relation qu'a entretenue la France avec l'Église à l'occasion de sa construction politique. Autre illustration, autre lieu : le poème *Kalevala*, qui reprend au XIX<sup>e</sup> siècle la tradition orale de l'histoire mythologique finlandaise, a directement participé à la construction de l'identité du pays. À ce titre, il joue encore un rôle essentiel dans la représentation nationale de la Finlande. Des expressions de la vie courante, des prénoms ou encore des noms d'entreprises en sont aujourd'hui encore issus.

L'instrumentalisation du sacré et des mythes fondateurs

"Alors que la géopolitique motive chez l'homme des ambitions territoriales, la religion motive un idéal spirituel. A priori, la géopolitique est d'essence temporelle, là où la religion est d'essence spirituelle", explique Aymeric Chauprade. Les deux domaines ne se rencontrent que "lorsque la géopolitique utilise des croyances spirituelles pour parvenir à ses fins ; et lorsque la religion déploie des ambitions temporelles." Depuis plusieurs années, on observe une réintroduction du religieux et des mythes nationaux sur les scènes politiques intérieures. Les récentes élections tunisiennes, marocaines et égyptiennes, qui ont porté des partis islamistes au pouvoir, en sont une illustration ; le mouvement *Tea Party*, qui réactive les mythes fondateurs américains, en est une autre. C'est la raison pour laquelle la direction de la prospective du Quai d'Orsay s'est dotée d'un pôle d'analyse des religions. Pour son directeur, Joseph Maïla : "Le fait religieux joue un rôle important dans les rapports entre les nations, les questions de développement ou les équilibres politiques internes." Le travail de cette cellule concerne des questions aussi diverses que "l'expansion du protestantisme évangélique, le poids de l'orthodoxie en Russie, l'islam et l'islamisme, la dimension religieuse de la contestation en Iran [...], l'hindouisme et son impact sur le nationalisme indien, ou encore les grands débats sur la laïcité en Europe." Le risque, en termes de relations internationales, réside dans le glissement du sacré et du mythe d'un outil de cohésion vers un instrument de puissance extérieure.

La rivalité pour les *Lieux Saints* est le cas d'école de la rencontre entre intérêt territorial et représentation religieuse. La ville de Jérusalem "se démarque par son histoire au cours de laquelle les conflits religieux, culturels et politiques restent nombreux", prévient le préambule de l'atlas des lieux saints. Il faut rappeler que la cité abrite des lieux sacrés de la plus grande importance tant pour les juifs (le mont du Temple avec le "mur des lamentations"), les chrétiens (le mont des Oliviers et la chapelle du Saint-Sépulcre) que les musulmans (le mont du Temple et le dôme du Rocher). Déjà pour l'homme médiéval, "Jérusalem occupe une place prépondérante dans l'expression de sa foi", rappelle l'un

des contributeurs du dictionnaire consacré aux lieux mythiques. C'est la raison pour laquelle, lors de la création de l'État juif en 1948, l'ONU avait prévu que la ville serait régie par un statut spécial international. Le jeune État hébreu en fera pourtant très vite sa capitale, même si elle n'est pas reconnue comme telle sur le plan diplomatique. De leur côté, les Palestiniens revendiquent aussi Jérusalem pour y établir la capitale de l'État qu'ils appellent de leurs vœux. Si les motifs avancés restent religieux, ils attestent aussi de considérations et de rapports de force politiques.

À la recherche du juste équilibre

Le sacré et les mythes fondateurs méritent d'être étudiés au prisme de la raison. Fragments de "*moments d'histoire figée*" (Otto Bauer), ils doivent pouvoir évoluer et être au besoin réinterprétés. Ils ne constituent pas une donnée anthropologique et naturelle en soi. L'identité d'une société reste une construction qui varie selon les conditions historiques propres à chaque culture, et le jeu des dynamiques internes et externes auxquelles cette société est soumise.

Pour autant, la tentation du relativisme n'est pas valide. Les espaces dédiés au sacré et aux mythes exercent une fonction sociale prégnante, et irremplaçable. Ils participent à la polyphonie du monde en permettant à chaque peuple d'affirmer la conscience de son identité. Prélude indispensable à l'ouverture vers l'Autre. ■

**Pour aller plus loin :** *Géopolitique - Constantes et changements dans l'histoire*, par Aymeric Chauprade, Éditions Ellipses, 1104 p., 55 € ; *100 lieux sacrés : à la découverte des lieux saints du monde*, Éditions Parragon, 208 p., 12,90 € ; *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, par Olivier Battistini, Jean-Dominique Poli, Pierre Ronzeaud et Jean-Jacques Vincensini, coll. *Bouquins*, Éditions Robert Laffont, 1344 p., 32 €.



## EXTRAIT :

**Sur les lieux mythiques :** "*Les espaces mythiques, rarement choisis pour des propriétés physiques, si remarquables soient-elles, cernent aussi les fondements des phénomènes à la fois sociaux et cosmiques en rapport avec les croyances d'une communauté ; ils en assurent la cohésion, les repères. S'il dévoile en effet un atlas intérieur, le lieu mythique se forme aussi collectivement et culturellement. Il devient lieu consacré par un événement. Une communauté s'y rassemble pour entretenir un souvenir par des commémorations, en fonction de l'évolution des intérêts idéologiques et des rapports de force.*" (Jean-Dominique Poli, op. cit.)

# Pourquoi CLES ?

Comprendre  
Les Enjeux Stratégiques

Depuis 2007, Grenoble École de Management a introduit dans son cursus un enseignement de géopolitique. Cette initiative novatrice s'appuie notamment sur la conviction que, face à un monde complexe et en mutation permanente, l'entreprise et les managers ont besoin du prisme de la géopolitique pour se positionner, prendre les bonnes décisions et engager les stratégies adéquates.

Il s'agit toutefois d'une approche originale de la géopolitique. À travers ses enseignements et ses activités de recherche, Grenoble École de Management envisage celle-ci sous un angle opérationnel. L'objectif est d'offrir aux décideurs économiques les outils d'aide à la décision nécessaires pour naviguer dans un environnement au sein duquel les risques et les opportunités évoluent sans cesse.

Avec la publication des notes CLES, Grenoble Ecole de Management souhaite partager, chaque semaine, avec ses partenaires, le fruit de ses recherches en matière de géopolitique. Elle souhaite aussi stimuler les échanges d'idées et les partages d'expérience. Car, dans le monde qui est le nôtre, c'est aussi de la confrontation des visions que provient la performance. ■

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com) et sur [www.grenoble-em.com/geopolitique](http://www.grenoble-em.com/geopolitique).